

Le musée de préhistoire : entre fouille et exposition

Anne NIVART

RÉSUMÉ

Les musées de préhistoire sont des musées consacrés à la discipline et associés à un ou plusieurs sites. Sur les vingt musées de préhistoire français, deux catégories majeures peuvent être distinguées : les musées de site et les musées régionaux offrant la synthèse d'une aire géographique. Or, les critères géographiques et administratifs sont inadéquats pour définir les expositions. Leur exposition se réfère aux sites, à leur topographie et aux méthodologies de recherche mises en œuvre. L'analyse comparative se base sur les exemples des musées de préhistoire de Tautavel et d'Île-de-France, à Nemours.

ABSTRACT

Prehistory museums are dedicated to the discipline and associated with one or many settlements. Over the 20 prehistory museums in France, two major categories could be distinguished: site museums and regional museums which do a synthesis area. Geographic and administrative criteria are not enough to define their exhibition. Their exhibition will be referred to sites, their topography and the way they are studying. An example analysis is based on Tautavel and Île-de-France prehistory museums.

Introduction.

Une vingtaine de musées consacrés à la préhistoire sont aujourd'hui recensés pour le territoire français (Faton, 1994). Pourtant, ce chiffre ne correspond ni à la typologie administrative de ces musées, ni à l'extrême diversité des lieux patrimoniaux présentant les objets et les résultats de la préhistoire. Le chiffre de vingt musées de préhistoire en France traduit seulement le nom des établissements et non le discours proposé.

Depuis moins d'une trentaine d'années, on observe une amplification des créations de musées. En effet, plus de la moitié des musées de préhistoire, actuellement en activité, ont vu le jour entre la fin des années 1970 et le milieu des années 1990. Le musée de préhistoire peut être un musée de site, dont l'ouverture est liée à des découvertes exceptionnelles, ou un musée de synthèse, implanté dans une zone géographique étendue et riche en sites. Les expositions de ces deux types de musées de préhistoire reflètent-ils leur titre : le musée de site se contente-t-il d'offrir une explication du site, et le musée de synthèse parvient-il à synthétiser des gisements emblématiques régionaux pour proposer un discours général ? La nature du musée, musée de site, influence-t-elle le discours et la mise en exposition ?

Les musées de préhistoire de Tautavel et d'Île-de-France, à Nemours, illustreront ces deux types de musée. Ils se signalent par la précocité

de leurs ouvertures ; ils ont ouvert leurs portes respectivement en 1979 et 1981.

Le musée de Tautavel voit le jour en 1979, soit moins de dix ans après l'exhumation des premiers ossements humains, alors les plus anciens d'Europe. Tautavel était un petit village catalan touché par la désertification rurale et dont la population ne cessait de diminuer. Il faudra près de sept ans au préhistorien Henry de Lumley, responsable du chantier de fouilles, pour convaincre la municipalité de l'opportunité d'ouvrir un musée à proximité du site. La création de l'établissement muséal n'est pas directement induite par la présence d'une activité de recherche, étalée dans le temps sur le chantier de fouilles, mais doit plus aux découvertes exceptionnelles, à la continuité des exhumations et à la pugnacité du préhistorien responsable scientifique du site.

« Un musée de site est un musée conçu et réalisé pour sauvegarder des biens naturels ou culturels, meubles ou immeubles, *in situ*, c'est-à-dire conservés à l'endroit où ils ont été créés, soit découverts » (Unesco, 1978 : 3). Le bâtiment du musée de préhistoire de Tautavel est installé au cœur du village, soit à trois kilomètres du gisement préhistorique. Un projet d'agrandissement a abouti en 1992. Musée archéologique déjà novateur, par l'association de moulages de sols aux vestiges et aux divers modes d'illustration — dessins, photographies — (Abelanet, 1982 : 9–11), l'exposition ambitionne désormais de « matérialiser la préhistoire », avec des dioramas

mettant en scène les hommes préhistoriques dans leur environnement naturel.

Le musée de préhistoire d'Île-de-France, à Nemours, inauguré deux ans plus tard, propose une synthèse régionale (Roy, 1992 : 8) des sites paléolithiques et protohistoriques du bassin parisien. Il demeure intrinsèquement lié au site de Pincevent, principalement connu pour son occupation magdalénienne et pour la rigueur de la méthode de fouille mise en œuvre (Leroi-Gourhan en 1984). Michel Brézillon, alors directeur des Antiquités préhistoriques¹ (Chatelain, 1993 : 284–322) et longtemps collaborateur de l'équipe de Pincevent, fut à même de convaincre les décideurs politiques et financiers de la qualité du site et de la nouveauté des études préhistoriques régionales. Son intervention influa sur la décision d'ouvrir un musée uniquement dédié à la préhistoire. La localisation dans le département de la Seine-et-Marne fut motivée par la pénurie d'établissements culturels ; le choix de la ville de Nemours découle de la proximité de nombreux sites archéologiques.

L'élaboration du discours muséographique bénéficia de la participation des deux grands spécialistes des domaines en interaction : André Leroi-Gourhan et Georges-Henri Rivière. La visite s'effectue selon un double parcours. Le parcours écologique ou circuit court, pour un public néophyte, propose quatre étapes chronologiques : Paléolithique inférieur et moyen, Paléolithique supérieur, Néolithique et Âge des Métaux. L'exposition écologique est caractérisée par le minimalisme et le traitement chronologique de la thématique.

Musée de site, focalisé sur un lieu, une population et une période chronologique, ou musée régional proposant une synthèse tant culturelle qu'historique, le musée de préhistoire des années 1980 se contente-t-il d'obéir à une seule définition ?

Un musée de préhistoire sera considéré comme un musée uniquement consacré à la discipline et associé à un ou plusieurs gisements préhistoriques. L'analyse postérieure des musées de préhistoire sera basée sur des critères comparatifs.

¹ En 1945, le territoire français est découpé en circonscriptions préhistoriques et historiques à la tête desquelles est nommé un directeur chargé de la mise en œuvre et du respect de la réglementation portant sur le patrimoine archéologique.

Pour un nouveau rapport au site

La discipline paraît être localisée en deux lieux, le site et le laboratoire, ou encore le travail divisé en deux activités : la collecte sur le terrain, alors caractérisée par la fouille, et l'analyse et l'interprétation des résultats. Ces deux étapes, malgré leurs aspects caricatural et réducteur quant au processus d'élaboration d'une science, définissent fortement la discipline et se retrouvent par conséquent dans le musée. À cause de cette caractérisation générique, adaptée aux exigences topographiques du site et aux orientations scientifiques des équipes de recherche, deux visions de la préhistoire émergent des visites des musées de préhistoire de Tautavel et d'Île-de-France, à Nemours.

1. De la stratigraphie dans le musée

La méthode stratigraphique conditionne fortement le discours et la mise en scène du musée de préhistoire de Tautavel. Cette influence est perceptible à deux niveaux : par les conséquences de l'identification de quatre publics et dans la distribution spatiale des salles. Dans sa conception théorique des musées de préhistoire, Henry de Lumley identifie quatre publics, auxquels il associe quatre niveaux de demande d'informations et quatre catégories de supports muséographiques. Au public 1, néophyte, correspondent des explications générales restituées dans une évolution de la vie et du temps. Il s'agit alors d'un parcours chronologique, où quelques étapes sont marquées. La scénographie est alors très visuelle : les objets sont rares au profit des reconstitutions de biotopes et des hommes. Le deuxième public, plus curieux et ayant déjà quelques connaissances, est en attente d'informations récentes sur les dernières découvertes. Il cherche plus à réactualiser ses connaissances, essentiellement grâce à une information textuelle (panneaux, consoles interactives). Avec les troisième et quatrième niveaux de public, on s'adresse au public amateur qui va se focaliser sur le site, soit pour en retenir les caractères généraux, soit pour en obtenir une monographie complète. Ces explications sont d'ordre textuel et visuel avec les vitrines d'objets (de Lumley, 1992 : 43–64).

Pour les publics 1 et 2, la scénographie est très proche de celle d'un centre d'interprétation où il s'agit avant tout d'identifier le lieu. L'impact visuel et émotif avec les reconstitutions des hommes préhistoriques (dioramas) prédomine.

Tableau 1
Typologie des messages et répartition des supports muséographiques en fonction des publics
(D'après de Lumley, 1992)

Répartition des publics	Thèmes appropriés	Répartition des supports	Tendances muséographiques
1. « Public large »	Explications générales restituées dans le déroulement de la vie et de la chronologie	1. audiovisuel 2. dioramas 3. mannequins 4. objets spectaculaires	Discours chronologique : muséographie visuelle et émotive
2. Public cultivé et curieux	Informations et connaissances actuelles	1. vitrines 2. consoles interactives 3. diaporamas 4. panneaux chronologiques	Actualisation des connaissances : concentration sur les reconstitutions et quelques objets
3. Amateurs, enseignants et étudiants	Quelques caractères du site, restituables dans la chronologie	1. ensemble des panneaux 2. consoles interactives	Focalisation sur le site : informations textuelles
4. Spécialistes	Monographie complète	1. panneaux 2. banques d'images 3. vitrines	Monographie : prédominance du texte

Une mise en scène figurative est associée au public néophyte² (Rasci, 1996 : 86), tandis qu'une information textuelle concentrée sur le site est destinée au public amateur (tableau 1).

Le plan de l'exposition et la distribution illustrent le second aspect de cette adaptation de la méthode stratigraphique. Le parcours propose une halte dans chacune des disciplines associées de la préhistoire : salles de géologie sédimentaire, de typologie en passant par la paléontologie animale et humaine. La perception globale du site provient de la synthèse des résultats illustrée par les dioramas. Ces reconstitutions répondent à deux impératifs : individualiser les disciplines mises à contribution et témoigner d'une volonté manifeste de vulgariser les résultats scientifiques dont la compilation visuelle est plus adaptée au public néophyte.

Le site et la nature de l'équipe de recherche déterminent la mise en exposition. La contrainte topographique du site, la Caune de l'Arago est un site sous-abri, obligeait les fouilleurs à accorder une importance prépondérante à la stratigraphie. L'étude du site demeure attachée à une équipe de recherche et aux choix méthodologiques faits. La corrélation de ces deux constats permet de comprendre l'omniprésence de la

méthode stratigraphique. Cette méthodologie caractérisant le site et les études menées, il était donc naturel qu'une translation se soit opérée dans l'exposition.

La compréhension générale du discours et du site est induite par la « superposition » des différents supports informatifs. Chacun des publics est caractérisé et chaque niveau de lecture associé sont intégrés dans un discours globalisant le parcours de visite. Si la transposition de la phase de collecte, dans l'exposition du musée de préhistoire de Tautavel, est masquée par la profusion des modules muséographiques, l'interprétation apparaît plus clairement. Au gré du parcours, par la démonstration des apports disciplinaires, l'exposition dépasse son caractère stratigraphique pour offrir l'image d'une discipline interdisciplinaire. La préhistoire, telle qu'elle est conçue au musée de préhistoire de Tautavel, s'arme par ses collaborations scientifiques. L'exposition de Tautavel offre l'image d'une science apte à mobiliser différentes disciplines et à synthétiser les résultats. À ce titre, le musée de préhistoire de Tautavel semble relever des muséologies ontologiques qui proposent « un discours vulgarisé, avec appel à différentes sciences pour transmettre des connaissances » (Montpetit, 1998 : 175–205).

Musée de site, où seuls deux des quatre publics identifiés sont intéressés par le site, le musée de Tautavel outrepassa le gisement pour offrir une vision du fonctionnement de la discipline.

² Les traits pris morphologiques sont assumés (formes du nez et des lèvres, importance du système pileux, couleur des yeux, attitude vestimentaire). Néanmoins, une muséographie figurative, par ses prises de position contemporaines, pose la question de la pérennité des modélisations.

2. De l'ethnotopographie dans le musée

Le musée de préhistoire d'Île-de-France de Nemours subit, quant à lui, l'influence de la méthode de fouille mise en œuvre sur le site de Pincevent. Cette transposition transparait uniquement dans la distribution des salles.

Le double parcours de visite de forme concentrique rayonne tout autant qu'il renferme en son cœur sa clé de lecture, la salle audiovisuelle consacrée au site de Pincevent. Site où la méthode ethnotopographique atteint son apogée, cette salle, ainsi placée au centre du plan et du propos, témoigne du renouvellement scientifique qu'autorisa ce chantier, à compter de la seconde moitié des années 1960.

Cette interprétation concentrique, à partir d'un élément essentiel à la compréhension, se réfère au mode de lecture des vestiges, concentrique à partir des foyers, opéré sur le site de Pincevent. Ce modèle, développé à Pincevent, est grandement tributaire de la composition de l'équipe.

Préhistoire chronologique (circuit court) ou préhistoire monographique et régionale (circuit d'approfondissement), le musée de préhistoire d'Île-de-France a amorcé un début de réflexion sur l'adéquation entre l'exposition et la discipline. À deux types de publics correspondent deux visages de la préhistoire. Le parcours court, essentiellement chronologique, illustre avec économie quatre étapes d'évolution culturelle et environnementale pour un public néophyte. La prise en compte d'un public amateur, ayant acquis les repères chrono-évolutifs, autorise l'introduction de données spécifiques, régionales et la présentation systématique d'un matériel plus abondant.

Au musée de préhistoire d'Île-de-France, l'exposition vise moins à expliciter le processus de construction de la science préhistorique, qu'à proposer un nouveau modèle d'interprétation. En délaissant l'exposition d'objets et en proposant un discours plus fondu, l'exposition acquiert des caractères environnementaux, par l'intégration des jardins intérieurs recréant la flore des quatre séquences chronologiques, et par la multiplication des ouvertures vitrées sur le paysage. Dans cette exposition, l'homme préhistorique n'est pas donné à voir mais à comprendre par le respect du dogme scientifique d'André Leroi-Gourhan, « ne pas dépasser les témoins et ne pas verser dans la fiction » (Leroi-

Gourhan & Brézillon, 1966 : 263–371), et par une mise en scène allusive. Mais nulle explication ouverte de cette volonté. Ici, l'ambiance naturelle et l'allusion au rapport écologique entre l'homme et la nature sont supposées se surimposer à elles-mêmes. Le musée de préhistoire d'Île-de-France de Nemours s'apparente à la catégorie décrite par Raymond Montpetit, des expositions « épistémologiques qui se démarquent par la constitution et le développement du discours lui-même » (Montpetit, 1998 : 175–205).

C'est une préhistoire aux mille visages que celle présentée au musée de préhistoire d'Île-de-France ; tour à tour chronologique et universelle, régionale, ethnographique et environnementale. Pourtant un continuum unit ces différentes images pour autoriser une interprétation renouvelée par la collaboration et l'adaptation de méthodes ethnologiques, par le rapprochement avec les sciences humaines et le fort développement du mouvement environnemental.

Pourtant musée de synthèse, le musée de préhistoire d'Île-de-France demeure attaché à un site, auquel l'organisation du plan de l'exposition se réfère constamment. Malgré son nom et sa volonté d'ouvrir un discours général, le musée de préhistoire d'Île-de-France revient sans cesse au site de Pincevent.

Conclusion : le musée de préhistoire, musée de site ou musée de synthèse ?

Le musée de préhistoire obéit mal aux typologies existantes pour les musées. Les exemples des musées de préhistoire de Tautavel et d'Île-de-France, à Nemours, tendent à démontrer l'inadéquation de cette typologie basée sur des critères géographiques. Seul le musée de préhistoire de Tautavel obéit apparemment à la définition du musée de site : localisation dans la proche périphérie d'un site. Mais l'exemple du musée de préhistoire d'Île-de-France démontre que l'implantation ne suffit plus à définir le propos de l'exposition. Pourtant musée régional et de synthèse, le discours est construit ou renvoie à un seul site.

Le musée de préhistoire, par la remise en cause de la définition géographique des musées, propose un nouveau rapport au site construit sur les caractères identitaires et cognitifs des sites préhistoriques.

Par la contemporanéité des résultats et le perfectionnement constant des méthodes, l'exposition est toujours la représentation d'un savoir à un moment donné. Les musées de préhistoire de Tautavel et d'Île-de-France illustrent alors la mutation de la discipline au milieu des années 1970 : affirmation de méthodes scientifiques, notamment de datation, et inscription dans une démarche socio-culturelle.

Si le musée de sciences est l'image d'un savoir à une époque donnée (Van Praët, 1995 : 52-69), le musée de préhistoire est à l'image du site auquel il doit son existence et reflète les orientations scientifiques opérées par l'équipe en charge de ce site. Le musée de préhistoire confirme alors qu'il est avant tout un musée de chercheurs (Eidelman *et al.*, 2000 : 71-73)³. L'emprise des préhistoriens s'arme plus nettement au niveau de l'exposition, via la définition du contenu et la mise en exposition. Par la prédominance de leur participation, les chercheurs dénie l'existence de professionnels de la mise en exposition et de la médiation. D'où une confusion fréquente entre message scientifique, réflexion muséologique et renouvellement muséographique.

Le musée de préhistoire, tel qu'il est conçu à la fin des années 1970, s'arme plus par sa thématique que par son dispositif médiatique. Musée de site ou musée de synthèse, il s'agit avant tout de musée de préhistoire. En ce sens, la thématique de l'exposition prédomine. La thématique du musée, définie par des critères géographiques et administratifs, s'oppose alors à la thématique d'exposition, concentrée sur une discipline. Deux logiques s'opposent donc au sein même du musée de préhistoire : d'une part, une définition basée sur des critères géographiques et administratifs aboutissant à une typologie officielle des musées et, d'autre part, la concentration des traits constitutifs du lieu et leur transposition dans l'exposition. De cette difficulté à définir l'institution, l'aspect médiatique semble évacué. Avant d'être un musée de site, avant d'être un lieu consacré à la préhistoire, le musée n'est-il pas d'abord un espace de médiation où dialoguent les différents intervenants ?

Bibliographie

- ABELANET J., 1982. « Musée de préhistoire de Tautavel », *Musées et collections publiques de France*, 154 : 9-11.
- CHATELAIN J., 1993. *Droit et administration des musées*, Paris, École du Louvre, Documentation française.
- EIDELMAN J., JACOBI D. & PEIGNOUX J., 2000. « À Chauvet, il y a tout à imaginer », *La recherche*, hors-série, 4 : 71-73.
- FATON, 1994. *Guide des musées archéologiques de France*, Dijon, Éditions Faton.
- LEROI-GOURHAN A. & BRÉZILLON M., 1966. « L'habitation magdalénienne de Pincevent », *Gallia Préhistoire*, IX, fascicule 2 : 263-371.
- DE LUMLEY H., 1992. « Le musée de préhistoire, musée de sciences naturelles ou musée d'art et d'histoire ? », *Lettre de l'OCIM*, hors-série, 3 : 43-64.
- MONTPETIT R., 1998. *Du Science Center à l'interprétation sociale des sciences et techniques*, in *La Révolution de la muséologie des sciences*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, « Multimondes », p. 175-205.
- RASCI M.-P., 1996. *La Réalisation des dioramas de la Caune de l'Arago (musée de préhistoire de Tautavel), à partir des résultats obtenus par les palynologues, paléontologues et anthropologues*, Diplôme d'Études doctorales, Institut de Paléontologie humaine, Paris, Muséum national d'Histoire naturelle.
- ROY J.-B., 1992. *Le Musée de préhistoire d'Île-de-France*, Villefranche-de-Rouergue, Castelet.
- UNESCO, 1978. *Étude sur les politiques actuelles en matière de fouilles archéologiques : suggestions pour la conservation des objets dans les pays où ils sont découverts*, Paris.
- VAN PRAËT M., 1995. « Les expositions scientifiques, "miroirs épistémologiques" de l'évolution des idées en sciences de la vie », *Bulletin d'Histoire et d'Épistémologie des Sciences de la Vie*, 2 (1) : 52-69.

Adresse de l'auteur :

Anne NIVART
Muséum national d'Histoire naturelle
Grande Galerie de l'Évolution
36, rue Geoffroy Saint-Hilaire
75005 Paris
FRANCE

³ Cet article récapitule en outre les principaux résultats d'une étude de publics, réalisée, en 1994, sur les représentations sociales de la préhistoire par cette même équipe.